

Journal de Roubaix

DIRECTRICE-PROPRIÉTAIRE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

IMPORTANT DISCOURS DE M. CLÉMENTEAU À LA CHAMBRE : LE VOTE DE CONFIANCE

Pour mettre de l'Ordre dans la Maison

On l'a dit et répété : la France ne profitera de la victoire, si chèrement achetée par l'héroïsme de ses soldats, que dans la mesure des réformes qu'elle consentira. Les institutions actuelles, pas plus que les mœurs publiques et la mentalité moyenne ne sont compatibles avec les nécessités nouvelles. Il est indispensable que le pays se mette au diapason des réalités nées de la guerre.

Après avoir, pendant quatre ans, prêté une oreille assez distraite aux objurgations des patriotes clairvoyants qui s'efforçaient de leur faire faire un sérieux examen de conscience, il semble qu'aujourd'hui beaucoup de Français se décident enfin à se placer bien carrément en face des questions capitales dont dépend l'avenir de la patrie.

La fondation de la « Ligue civique » est une des cent manifestations de ce réveil des initiatives et des activités.

Que veut cette Ligue, qui groupe déjà un grand nombre de personnalités du monde universitaire et des représentants des professions libérales ?

Son programme est simple : entreprendre une propagande dans le pays pour assurer le succès de trois réformes essentielles : la réforme parlementaire, la réforme gouvernementale et la réforme administrative.

Au point de vue parlementaire, la Ligue veut assainir nos mœurs politiques en modifiant le système électoral.

Le scrutin d'arrondissement, qui a engendré le favoritisme, la corruption et le gaspillage des finances, doit être remplacé par le scrutin de liste avec représentation proportionnelle.

Mais il ne suffira pas de supprimer le scrutin de clocher qui transforme les services publics en agences électoralistes ; il faudra encore améliorer le recrutement et le fonctionnement du corps élu.

Moins de sessions, moins de séances, la qualité des lois, en effet, n'est pas en raison directe du nombre de législatures. Et si le Parlement ne jouit pas, en France, de toute l'estime désirable, la faute n'en est-elle pas, en majeure partie, à ceux de ses membres dont l'aveuglement repousse toujours toutes les mesures de salubrité politique ?

Quant à la réforme gouvernementale, la Ligue en résume ainsi les deux conditions principales : un chef d'Etat à pouvoirs plus étendus, un gouvernement plus stable.

Il est certain que le rôle actuel du Président de la République est trop effacé. Sans parler de tout ce qui a fait la machine à signer qu'irrévérencieusement certains veulent voir en lui, l'hôte de l'Élysée n'exerce qu'une influence lointaine sur les affaires du pays.

Le remède ? La Ligue en offre un, et il est radical : pas de ministres pris dans le Parlement ; pas de parlementaires qui, devenant ministres, restent sénateurs ou députés. Seuls auront le droit de cumuler les deux fonctions, le président du Conseil, le ministre de l'Intérieur et le garde des Sceaux.

J'ai bien peur que la « Ligue civique » ne recueille pas beaucoup d'adhésions dans les milieux politiques. Peut-être, d'ailleurs, n'est-ce pas là qu'elle compte recruter ses membres.

C'est avant tout au pays que la Ligue s'adresse. Si le pays lui répond, il faudra bien que, tôt ou tard, les politiciens acceptent son programme.

LOUIS ROBIÇHEZ.

Importante Promotion dans la Légion d'honneur

GOURAUD, GRAND-CROIX
DEGOUTTE, GRAND-OFFICIER

Une importante promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur comprend, d'abord, l'élevation du général Gouraud à la dignité de grand-croix, avec ce motif :

Admirable soldat qui a donné au cours de la campagne dans les différents commandements qu'il a exercés, division, corps d'armée, corps expéditionnaire, le plus bel exemple de vertus militaires : courage, ténacité, esprit de sacrifice. A grandement contribué, tant par ses brillantes dispositions qu'il a su prendre que par son remarquable ascendant sur la troupe, aux brillants résultats obtenus en juillet 1918.

Le général Degoutte reçoit la plaque de grand-officier, avec un élogieux libellé :

Sont élevés à la dignité de grand-officier : Major, général de division en cadre de réserve, adjoint général, inspecteur général d'artillerie ; Nogues, inspecteur général des troupes coloniales, directeur du service des troupes coloniales ; général de division, commandant en chef de la 2^e région ; Vieille, inspecteur général militaire de 1^{re} classe des poudres du cadre de réserve ; Degoutte, général de division, commandant en chef de la 1^{re} région ; général de division, ancien commandant de division d'infanterie.

Le nouveau service se charge de rechercher le matériel enlevé. Déjà, un grand nombre de machines ont été retrouvées, et leur réexpédition peut commencer.

Les industriels déposés seront mis en mesure d'aller reconnaître sur place l'état de leurs machines et d'apprécier si cet état justifie ou non la reprise en nature. Il leur est expressément recommandé de ne répondre directement à aucune des offres qui pourraient être faites par les détenteurs allemands du matériel dérobé, mais de communiquer ces lettres au ministère de la reconstruction industrielle.

REPOS NÉCESSAIRE

M. Clémenteau s'éloigne de Paris
Paris, 30 décembre. — M. Clémenteau qui, au cours de ces derniers temps, donna un grand exemple d'énergie et d'activité admira-

UNE SÉANCE DE 24 HEURES À LA CHAMBRE UN GRAND DÉBAT SUR LA POLITIQUE EXTÉRIEURE

Émouvant Discours de M. Clémenteau
398 DÉPUTÉS — CONTRE 93 —
ACCORDENT LEUR CONFIANCE AU GOUVERNEMENT

Paris, 30 décembre. — Une séance de 24 heures, en tenant une séance qui a duré vingt-quatre heures !

LA SÉANCE DE NUIT DURE JUSQU'À NEUF HEURES DU MATIN !

Après la suspension de la séance, dont nous avons parlé hier, on entend un long discours de M. Lafont, contre notre intervention en Russie.

LA DEMOBILISATION
M. Renaudel en profite pour soulever la question de la démobilisation. C'est la suprême manœuvre que tenait en réserve le parti socialiste.

« C'est un problème politique », déclare M. Renaudel.

L'orateur socialiste propose donc de voter seulement un seul douzième au lieu de trois afin d'obliger le gouvernement à opérer la démobilisation totale sans délai.

Le sous-secrétaire d'Etat répond qu'après la démobilisation de R.A.T. commencera celle des territoriaux qui sera menée aussi promptement que possible. Et M. Deschamps ajoute :

M. Deschamps — Prenez garde à dit M. Renaudel, à ce qui pourrait se produire si vous rendez sans raison le renvoi des soldats dans leurs foyers. Ce n'est pas parce que les soldats font confiance au gouvernement, et savent que les promesses faites seront tenues, (Vifs applaudissements sur de nombreux bancs. — Bruit à l'extrême gauche.)

Le général Degoutte reçoit la plaque de grand-officier, avec un élogieux libellé :

« C'est dans ces conditions que la Chambre n'a jamais plus témoigné sa confiance. Et je crois que cette méthode n'a pas été mauvaise, puisque nous sommes arrivés à la victoire. (Très bien. Très bien.)

« Nous sommes dans la paix depuis six semaines, et on reprend les vieux procédés de tribune, la vieille accusation de ne pas vouloir répondre. M. Albert Thomas lui demande si je veux rentrer dans les bonnes méthodes parlementaires. Je n'en suis pas sûr. (Rires et applaudissements.)

M. Clémenteau. — Nous avons, et vous aussi, monsieur Thomas, connu de terribles heures ; nous en avons connu de plus terribles peut-être que vous. (Mouvements.)

« Il y a eu des jours où nous avons eu à demander à la Chambre sa confiance, et elle n'a pas eu à s'en plaindre. (Applaudissements.)

« Le pays lui-même ne s'est pas plaint non plus. (Très bien. Très bien.)

« Et maintenant, il faut accuser et traiter toutes sortes de questions en deux, trois ou quatre séances. (Mouvements.)

« M. de Séverac propose cette méthode, et je demande à la Chambre de m'approuver aujourd'hui comme hier. (Très bien. Très bien.)

L'INTERVENTION EN RUSSIE

Un autre amendement de M. Lafont, proposant une réduction de 200 millions, dans le but d'indiquer que la Chambre est opposée à toute intervention militaire en Russie, est repoussé par 380 voix contre 134.

L'AVIATION
Sur une observation de M. Mayéras, réclamant une réduction de crédits dans l'aviation, M. Loucheur fait remarquer qu'il est très difficile de modifier une usine d'aviation en une usine industrielle ordinaire.

M. de Monzie demande aussi où en est l'étude de l'utilisation des avions pour les besoins du commerce. M. Clémenteau répond qu'il a l'intention de se servir des avions pour le poste.

La Chambre repousse à mains levées l'amendement Mayéras tendant à réduire le crédit de l'aviation.

LES OFFICIERS DE COMPLÈMENT
M. Abrami répondant à MM. Jobert et Bousset, explique que les officiers de complément seront démobilisés avec leur classe, sauf lorsqu'ils seront indispensables.

M. Mourier présente les mêmes observations sur les officiers de complément du service de santé.

L'article 7, ouvrant un crédit de 8 milliards 800 millions, applicable au premier trimestre, est adopté.

Vote des Crédits militaires
L'ensemble du projet des crédits militaires est voté par 416 voix contre 7.

CREDITS DES SERVICES CIVILS
La Chambre aborde la discussion des crédits des services civils.

Les députés sont très peu nombreux. M. Laferré promet de consacrer ses efforts au relèvement des traitements des membres de l'enseignement.

Une tentative des socialistes pour faire supprimer les crédits destinés aux paiements des intérêts de la Banque de France, est déjouée, par 380 voix contre 95.

Le projet de douzièmes provisoires est adopté par 477 voix contre 6.

La séance est levée lundi, à 9 heures du matin, après 24 heures de séance.

La Reconstitution industrielle dans le Nord

LE LIEUTENANT-COLONEL PRANGEY
Nous avons dit, hier, que le lieutenant-colonel Prangey avait été désigné par M. Loucheur comme chef de secteur de la reconstitution industrielle du Nord. A propos de cette nomination, un journal parisien donne ces détails et ces informations :

Le lieutenant-colonel Prangey n'a que trente-deux ans. Il est né à Paris. Polytechnicien et ingénieur des poudres et salpêtres. Chargé, fin mars 1917, d'organiser la production de Toulouse, il fut nommé directeur des poudres et salpêtres, au sein d'un établissement en employant 32.000. Entre temps, le lieutenant-colonel Prangey créait une autre production à Bergerac. Il lui avait fait construire une usine pour établir un devis d'installation nécessitant un crédit de 33 millions. Arrivé un matin à Paris, il rentra le soir à Bergerac avec l'autorisation d'organiser les poudres et salpêtres, après 18.000 hommes fournis, sous sa direction, des munitions à nos soldats.

A la même époque, il était à la tête d'une des plus grandes usines électro-métallurgiques d'Europe où il utilisait, à Lannemezan, 60.000 kilowatts. Or, le lieutenant-colonel Prangey se propose d'exploiter dans le Nord les méthodes qu'il a expérimentées avec succès à Bergerac et à Toulouse.

Il a été installé avec ses trois collaborateurs dans un local des poudres et salpêtres, cour des Bourjoies, à Lille. Il veut simplifier les formalités, le minimum de formalités indispensables. Il éparpiller toute espèce de soul d'ordre administratif aux chefs d'industrie, qui collaboreront ardemment avec lui. Afin de remédier à la crise des transports, il a réclamé d'urgence 50 camions automobiles aux services compétents. Des qu'il les aura reçus, il organisera, malgré la pénurie de conducteurs, un service de location de charrois avec 50 de ces véhicules. Les 45 autres seront vendus aux industriels qui en ont un urgent besoin.

LA CIRCULATION ET LES MOYENS DE TRANSPORTS
Sans plus attendre, le lieutenant-colonel Prangey se propose de rétablir les lignes de tramways Lille-Roubaix-Tourcoing, mais il regrette que les ponts et les canaux ne soient pas réparés deux mois après la fin des hostilités. En signalant à M. Lebrun l'urgence de la remise en état des voies d'eau, il a été le lendemain de son arrivée à Lille, le 18 décembre, réclamé télégraphiquement 300 brouettes, 500 pioches et 1.000 pelles qu'il savait être disponibles dans les magasins de la poudrière de Bergerac. De même, il a déjà obtenu l'envoi à Lille de 600 provisions de bouche qui nettoieront la ville de Lille.

Les Bolchevistes, entrassés qui ramènent le général, a stoppé au point où fut coulé le Bouvet. Une cérémonie religieuse fut célébrée.

EN RUSSIE
LES BOLCHEVISTES A VILNA
Ils sont chassés de Riga
Copenhague, 30 décembre. — On mande de Péterograd : Les Bolchevistes ont entré

à Vilna. Ils se sont emparés également de Riga, mais ils furent chassés par les Lettons. Les Bolchevistes auraient l'intention d'attaquer de nouveau la ville, aidés par les Allemands.

Une religieuse décorée
Nancy, 30 décembre. — Le maréchal Foch a décoré la Sœur Louise, religieuse de la Congrégation de Saint-Charles, supérieure des Sœurs des Hospices de Nancy.

RETOUR DE SALONIQUE
Le Général Franchet d'Esperey dans les Dardanelles
Paris, 30 décembre. — Le général Franchet d'Esperey, venant de Salonique, a débarqué, le 29 décembre, à la pointe du Sérail. Les compagnies françaises, anglaises et turques, lui ont rendu les honneurs, au cours de la traversée des Dardanelles.

Les Bolchevistes, entrassés qui ramènent le général, a stoppé au point où fut coulé le Bouvet. Une cérémonie religieuse fut célébrée.

EN RUSSIE
LES BOLCHEVISTES A VILNA
Ils sont chassés de Riga
Copenhague, 30 décembre. — On mande de Péterograd : Les Bolchevistes ont entré

à Vilna. Ils se sont emparés également de Riga, mais ils furent chassés par les Lettons. Les Bolchevistes auraient l'intention d'attaquer de nouveau la ville, aidés par les Allemands.

Une religieuse décorée
Nancy, 30 décembre. — Le maréchal Foch a décoré la Sœur Louise, religieuse de la Congrégation de Saint-Charles, supérieure des Sœurs des Hospices de Nancy.

RETOUR DE SALONIQUE
Le Général Franchet d'Esperey dans les Dardanelles
Paris, 30 décembre. — Le général Franchet d'Esperey, venant de Salonique, a débarqué, le 29 décembre, à la pointe du Sérail. Les compagnies françaises, anglaises et turques, lui ont rendu les honneurs, au cours de la traversée des Dardanelles.

Les Bolchevistes, entrassés qui ramènent le général, a stoppé au point où fut coulé le Bouvet. Une cérémonie religieuse fut célébrée.

EN RUSSIE
LES BOLCHEVISTES A VILNA
Ils sont chassés de Riga
Copenhague, 30 décembre. — On mande de Péterograd : Les Bolchevistes ont entré

à Vilna. Ils se sont emparés également de Riga, mais ils furent chassés par les Lettons. Les Bolchevistes auraient l'intention d'attaquer de nouveau la ville, aidés par les Allemands.

Une religieuse décorée
Nancy, 30 décembre. — Le maréchal Foch a décoré la Sœur Louise, religieuse de la Congrégation de Saint-Charles, supérieure des Sœurs des Hospices de Nancy.

RETOUR DE SALONIQUE
Le Général Franchet d'Esperey dans les Dardanelles
Paris, 30 décembre. — Le général Franchet d'Esperey, venant de Salonique, a débarqué, le 29 décembre, à la pointe du Sérail. Les compagnies françaises, anglaises et turques, lui ont rendu les honneurs, au cours de la traversée des Dardanelles.

Les Bolchevistes, entrassés qui ramènent le général, a stoppé au point où fut coulé le Bouvet. Une cérémonie religieuse fut célébrée.

EN RUSSIE
LES BOLCHEVISTES A VILNA
Ils sont chassés de Riga
Copenhague, 30 décembre. — On mande de Péterograd : Les Bolchevistes ont entré

à Vilna. Ils se sont emparés également de Riga, mais ils furent chassés par les Lettons. Les Bolchevistes auraient l'intention d'attaquer de nouveau la ville, aidés par les Allemands.

Une religieuse décorée
Nancy, 30 décembre. — Le maréchal Foch a décoré la Sœur Louise, religieuse de la Congrégation de Saint-Charles, supérieure des Sœurs des Hospices de Nancy.

RETOUR DE SALONIQUE
Le Général Franchet d'Esperey dans les Dardanelles
Paris, 30 décembre. — Le général Franchet d'Esperey, venant de Salonique, a débarqué, le 29 décembre, à la pointe du Sérail. Les compagnies françaises, anglaises et turques, lui ont rendu les honneurs, au cours de la traversée des Dardanelles.

Les Bolchevistes, entrassés qui ramènent le général, a stoppé au point où fut coulé le Bouvet. Une cérémonie religieuse fut célébrée.

EN RUSSIE
LES BOLCHEVISTES A VILNA
Ils sont chassés de Riga
Copenhague, 30 décembre. — On mande de Péterograd : Les Bolchevistes ont entré

à Vilna. Ils se sont emparés également de Riga, mais ils furent chassés par les Lettons. Les Bolchevistes auraient l'intention d'attaquer de nouveau la ville, aidés par les Allemands.

Une religieuse décorée
Nancy, 30 décembre. — Le maréchal Foch a décoré la Sœur Louise, religieuse de la Congrégation de Saint-Charles, supérieure des Sœurs des Hospices de Nancy.

RETOUR DE SALONIQUE
Le Général Franchet d'Esperey dans les Dardanelles
Paris, 30 décembre. — Le général Franchet d'Esperey, venant de Salonique, a débarqué, le 29 décembre, à la pointe du Sérail. Les compagnies françaises, anglaises et turques, lui ont rendu les honneurs, au cours de la traversée des Dardanelles.

Les Bolchevistes, entrassés qui ramènent le général, a stoppé au point où fut coulé le Bouvet. Une cérémonie religieuse fut célébrée.

EN RUSSIE
LES BOLCHEVISTES A VILNA
Ils sont chassés de Riga
Copenhague, 30 décembre. — On mande de Péterograd : Les Bolchevistes ont entré

à Vilna. Ils se sont emparés également de Riga, mais ils furent chassés par les Lettons. Les Bolchevistes auraient l'intention d'attaquer de nouveau la ville, aidés par les Allemands.

DERNIÈRE HEURE

Les Projets Financiers DU GOUVERNEMENT devant le Sénat

Paris, 30 décembre. — Dès le début de la séance de cet après-midi, au Sénat, M. Klotz, ministre des Finances, dépose les projets financiers que la Chambre vient de voter.

M. Millès-Lacroix, rapporteur de la Commission, exprime le sentiment de regret et l'indignation que le Sénat éprouve à être appelé à statuer dans des conditions anormales sur des lois de la plus haute importance. Il signale la situation du Sénat pour l'accomplissement d'une œuvre de contrôle.

LA RÉVISION DES LISTES ÉLECTORALES

Prorogation des délais
Les termes du projet
Paris, 30 décembre. — La Chambre doit discuter, demain matin, le rapport de M. Joseph Denais, présenté au nom de la Commission du suffrage universel, prorogant les délais fixés par le décret du 2 février 1902, pour la révision des listes électorales.

Les termes du projet arrêté entre le Gouvernement et l'administration générale, les délais de révision seront prorogés jusqu'au 1^{er} janvier 1919.

REPOS NÉCESSAIRE

M. Clémenteau s'éloigne de Paris
Paris, 30 décembre. — M. Clémenteau qui, au cours de ces derniers temps, donna un grand exemple d'énergie et d'activité admira-

Pour les régions libérées

Encore une Commission interministérielle !
Paris, 30 décembre. — Un arrêté du président du Conseil porte la constitution d'une Commission interministérielle, chargée de coordonner les décisions concernant les travaux de première urgence à effectuer dans les régions libérées, et nomme président M. Louis Revault, député de la Meuse.

RETOUR DE SALONIQUE

Le Général Franchet d'Esperey dans les Dardanelles
Paris, 30 décembre. — Le général Franchet d'Esperey, venant de Salonique, a débarqué, le 29 décembre, à la pointe du Sérail. Les compagnies françaises, anglaises et turques, lui ont rendu les honneurs, au cours de la traversée des Dardanelles.

Les Bolchevistes, entrassés qui ramènent le général, a stoppé au point où fut coulé le Bouvet. Une cérémonie religieuse fut célébrée.

EN RUSSIE
LES BOLCHEVISTES A VILNA
Ils sont chassés de Riga
Copenhague, 30 décembre. — On mande de Péterograd : Les Bolchevistes ont entré

à Vilna. Ils se sont emparés également de Riga, mais ils furent chassés par les Lettons. Les Bolchevistes auraient l'intention d'attaquer de nouveau la ville, aidés par les Allemands.

Une religieuse décorée
Nancy, 30 décembre. — Le maréchal Foch a décoré la Sœur Louise, religieuse de la Congrégation de Saint-Charles, supérieure des Sœurs des Hospices de Nancy.

Les Troubles en Allemagne

Démision du Commandant de place de Berlin
Berlin, 30 décembre. — Wells, commandant de la place de Berlin, démissionnaire, étant incapable d'assurer la responsabilité du maintien de l'ordre à Berlin au point de vue militaire.

Graves désordres en Prusse

Bâle, 30 décembre. — Suivant les journaux allemands, des combats sanglants eurent lieu à Posen, entre les Allemands et la population polonaise. Des nouvelles venant d'Allemagne, annoncent qu'une automobile

allée portant le drapeau américain, fut assaillie sur la route de Varsovie par des officiers allemands qui tirèrent sur l'auto. Ils enlevèrent le drapeau et le jetèrent à terre. La garde polonaise dispersa les Allemands.

Le remplacement des socialistes minoritaires au Conseil central
Bâle, 30 décembre. — On mande de Berlin, que le Conseil central, dans sa séance commune avec le Gouvernement, remplaça les socialistes minoritaires, qui quittèrent le gouvernement, par Noske, Loobe et Wissel.